

La communication du général Urdaneta, qui se dit chargé du "pouvoir exécutif," adressée à Bolivar, l'informe "du désir de cette capitale et de la population environnante; qu'il reprenne en main les destinées du pays, qui est sa propre création, et que le temps, et un temps très court aussi, a prouvé ne pouvoir exister sans lui."

Un correspondant du *Journal of Commerce*, sous la date de Maracaibo, 18 Oct. 1830, dit:—Nos communications avec Bogota sont interrompues de nouveau, au grand détriment de notre ville, et au nôtre individuellement. Rio Hache s'est déclarée en faveur de Vénézuéla. Les intentions de Bolivar sont douteuses; il est certain qu'il visait au pouvoir absolu. Un bâtiment de Curegoa, appartenant à Carthagène, a touché à Rio Hache, ignorant le changement qui venait d'avoir lieu.—On s'en est emparé, et il est arrivé ici ce matin.

On a saisi d'abord la correspondance confidentielle de plusieurs des officiers de Bolivar, envoyés à Caragoa, d'où ils espéraient organiser une conspiration à Vénézuéla en faveur de Bolivar. Une lettre du général Bricéno Mendez (beau-frère de Bolivar), dit qu'il y a peu d'espoir de ramener Vénézuéla, mais il engage Bolivar à abandonner sa folle idée de constitution et de liberté, pour établir son autorité par la force. Si Bolivar se rend à cet avis, il est probable que son sort sera celui d'Iturbide.

D'après les derniers rapports, le libérateur était arrivé à Mondox, sur la Magdalena, faisant route pour Bogota, où une révolution en sa faveur avait eu lieu, dont le résultat a été le renversement complet du gouvernement libéral. La ville a soutenu vingt jours de siège, et dans l'attaque du pont qui conduit à la ville, trois cents hommes ont été tués. Ainsi notre malheureux pays est en proie à la guerre civile. Plaise à Dieu qu'elle soit à son terme! Le général Urdaneta, en attendant l'arrivée de Bolivar, a pris possession du gouvernement. Le général Briceno a occupé les vallées de Cucuta. Jose Godd-nig n'était pas encore arrivé ici le 16, mais il est attendu journellement.

La *Gazette de Québec publiée par autorité*, appelle *infamous* le pavillon tricolore, ou national, de France. Nous dirions que ce langage est *infame*, si nous étions persuadés que ce mot est la traduction littérale d'*infamous*: nous ne le disons pas; parceque nous sommes persuadés du contraire, parce que nous croyons que le mot anglais ne signifie que *fameux*, ou d'une célébrité moralement équivoque; ou du moins, que le journaliste québécois n'a rien voulu dire de plus; car nous ne pouvons pas supposer que, rédigeant une *feuille officielle*, il ait voulu compromettre en quelque sorte le gouvernement colo-